

UMR 5199

De la Préhistoire à l'Actuel :
culture, environnement et anthropologie

Organisme de tutelle : CNRS, université Bordeaux 1, ministère de la Culture et de la Communication

Date de création : 2004

Départements scientifiques du CNRS :

« Sciences humaines et sociales » et « Environnement et développement durable ». Section 31 « Hommes et milieux : évolution, interactions »

Domaines de recherche : cultures préhistoriques, géoarchéologie, paléontologie et zooarchéologie

Moyens MCC en 2007 : 9,76 %

Personnels de recherche MCC en 2007 :

11 personnes (soit 4 équivalents temps plein)

Responsable : Jacques Jaubert (univ. Bordeaux 1)

Site Internet : <http://www.pacea.u-bordeaux1.fr>

L'UMR regroupe une centaine de personnes relevant principalement des trois institutions de tutelle, et fédère deux équipes : l'Institut de préhistoire et de géologie du Quaternaire (IPGQ) et le Laboratoire d'anthropologie des populations du passé (LAPP).

Une convention la lie avec le Centre national de Préhistoire (CNP) et une autre à l'INRAP. Ainsi, le CNP accueille dans ses locaux à Périgueux les étudiants et doctorants en art rupestre.

L'UMR est implantée sur trois sites : le campus de Bordeaux 1 à Talence, le dépôt-ostéothèque de Pessac en Gironde, et la Maison F. Bordes aux Eyzies-de-Tayac en Dordogne.

La recherche et la formation dans l'unité s'appuient sur un service de documentation, sur des collections de préhistoire, des collections de référence (lithologie, micromorphologie, anthropologie et zoologie), une unité de paléogénétique, et des aires technique : une salle de radiologie, une salle de préparation et d'étude du matériel anthropologique associée à un atelier de moulage, une salle équipée pour le traitement tridimensionnel des images, une aire de squelette-chronologie, une aire de micromorphologie, un laboratoire pour les analyses de sédimentologie classiques et une salle dédiée à l'observation microscopique et à la saisie numérique d'images.

Les recherches de l'IPGQ, abordées de façon interdisciplinaire, concernent les cultures préhistoriques, la géoarchéologie, la paléontologie et la zooarchéologie. Les étudiants et doctorants en art rupestre bénéficient de la proximité des chercheurs et de la documentation du CNP.

Les recherches au LAPP, menées dans une perspective diachronique, traitent de la diversité humaine, de l'anatomie fonctionnelle évolutive, de la paléopathologie et de l'histoire des peuplements. À l'interface entre biologie et culture, le LAPP a développé un thème sur l'archéologie de la mort.

Deux axes de recherche transversaux impliquent l'ensemble des personnels de l'UMR : l'un a trait aux peuplements humains, animaux et végétaux ; l'autre, aux processus de formation des sites archéologiques.

Enfin, un master « Anthropologie biologique - Préhistoire » a été récemment mis en place à l'université de Bordeaux 1.

Science, technologies, art rupestre Un nouveau GDRI du CNRS épaulé par un projet ARCUS en région Île-de-France

Les coopérations scientifiques entre l'Afrique du Sud et la France dans le domaine de l'art rupestre sont consolidées par la création de ce groupement de recherche international qui soutiendra des recherches, des formations et des actions de diffusion grand public.

Dans le domaine de l'art rupestre, la France et l'Afrique du Sud sont deux aires géographiques essentielles dotées d'un patrimoine de tout premier plan. Depuis 1929 et la première visite de l'Abbé Breuil, pionnier de l'art rupestre, les coopérations scientifiques entre les deux pays ont été très développées. La France et l'Afrique du Sud ont élaboré des approches différentes et complémentaires de l'art rupestre, relevant pour la France d'une étude fine du matériel archéologique et des supports graphiques, et de la collecte systématique de données ethnographiques pour les équipes sud-africaines. Mis en sommeil pendant l'Apartheid, les échanges scientifiques se sont multipliés au cours de ces dix dernières années.

Outil d'échange et de structuration du CNRS, co-financé par la *National Research Foundation* sud-africaine, le groupement de recherche international *Science, technologies, art rupestre* (GDRI STAR, 2007-2010) permet de consolider ces coopérations en proposant un cadre aux projets scientifiques sur l'art rupestre associant les deux pays. Le GDRI subventionnera notamment des déplacements de scientifiques pour des activités de recherche, des actions de formation ou de diffusion au grand public.

Les domaines de collaboration scientifique sont étendus : interprétation et relevé des figures, microanalyse des matériaux et datation, conservation et gestion des sites, diffusion aux publics. Les partenaires du GDRI sont à l'image de cette diversité. Ils associent des institutions archéologiques sud-africaines (notamment le Rock Art Research Institute de l'université du Witwatersrand et le département d'archéologie de l'université du Cap, mais également plusieurs départements de musées sud-africains), des institutions archéologiques françaises (le Centre national de Préhistoire, PACEA, le centre Cartailhac...), un pôle francilien centré sur la microanalyse et la datation des matériaux archéologiques (synchrotron SOLEIL/IPANEMA, C2RMF, LSCE)



Art rupestre San : figure hybride mi-humaine mi-animale (uKhahlamba-Drakensberg, KwaZulu-Natal, Afrique du Sud)

© Rock Art Research Institute

et deux laboratoires apportant une expertise ciblée (DDL, EDYTEM). Ce groupe devrait prochainement s'étendre à de nouveaux partenaires de France et d'Afrique australe.

Une première réunion s'est tenue aux Eyzies-de-Tayac (Dordogne) du 31 mai au 2 juin 2007. Les échanges se poursuivront par la mise en place de formations conjointes en France et en Afrique du Sud, la publication d'études de sites et la participation du GDRI à l'organisation de conférences en art rupestre.

Le Conseil régional d'Île-de-France et le ministère des Affaires étrangères se sont fortement impliqués dans ces travaux à travers la mise en place d'un projet ARCUS (Action en régions de coopération universitaire et scientifique) associant la région et l'Afrique du Sud. Son volet « art rupestre » a permis le recrutement d'un post-doctorant qui partagera son temps entre la France et l'Afrique du Sud pour étudier des microprélèvements de peinture, principalement à des fins de recherche en conservation.

Jean-Michel Geneste

Centre national de préhistoire, Périgueux

Loïc Bertrand

Plateforme IPANEMA, Synchrotron SOLEIL,

Gif-sur-Yvette

Benjamin W. Smith

Rock Art Research Institute, université de Johannesburg, Afrique du Sud